

## Michel Mazoyer (Université de Paris I)

### Quelques remarques à propos du verbe *karš-* et du substantif *karaš\**.

#### Introduction

F. Sommer<sup>1</sup> a suggéré le premier que le verbe *karš-*, dont le sens de base est « couper », pouvait avoir, dans certains passages, une relation avec la castration. Mais aujourd'hui cette interprétation est écartée et on préfère, dans les passages mentionnés par F. Sommer, donner à *karš-* le sens de « choisir, prélever »<sup>2</sup>. Cependant le débat ne me semble pas définitivement clos, car cette dernière interprétation n'aboutit pas, pour certains passages, à une traduction totalement satisfaisante. C'est le cas notamment dans un passage du *Mythe de Télipinu*, où le verbe *karš-* est associé au substantif *karaš*. Selon certains auteurs, ce substantif est un homonyme qui peut désigner soit le « grain », soit une « partie d'animal »<sup>3</sup>. En procédant à l'analyse des passages où le sens de *karaš* « partie d'animal » est vraisemblable, et en confrontant ce terme avec certains emplois du verbe *karš-* « couper », j'en arrive à l'idée que *karaš* peut désigner « les parties sexuelles coupées », et que *karš-* peut signifier « castrer ».

#### A propos du substantif *karaš*

1. Dans le fragment KUB 17.28, I 3-6<sup>4</sup>, qui est probablement un rituel de purification, *karaš* désigne manifestement une partie du corps ou une substance provenant du corps d'un animal :

*daganzipan piddhhi [ ] hattešni anda ŠAH-aš karaš [ ]*  
*x-x šakkar dahhi [nu-kan a]nda ŠAH-TUR<sup>5</sup> haddahhari*

---

\* Je remercie MM. les Professeurs Otten et Puhvel pour les informations qu'ils m'ont transmises (Lettres du 15 novembre et du 18 octobre 1995). Pour les abréviations, voir Mazoyer, 2003. Pour des raisons pratiques nous omettons le *h* lunulé que nous remplaçons par le *h*.

<sup>1</sup> Voir Sommer (1932 : 226-229). D'autres auteurs ont ensuite mentionné cette valeur de *karš-* comme Sturtevant (1934 : 406, n. 56, 57), Sturtevant et Bechtel (1935 : 164-166, 174) ; Gurney (1940 : 85-87) ; Friedrich (*HW* : 102 ; 3. Erg. : 18).

<sup>2</sup> Voir dernièrement *HED* 4 : 100-106.

<sup>3</sup> Voir Hoffner (1974 : 73) et *HEG* 3 : 498). Puhvel, dans le dernier volume de *HED* 4, ne mentionne que *karaš* « grain ».

<sup>4</sup> Voir note 3.

<sup>5</sup> Lecture et restitution empruntée à *HED* 3 : 249.

« Je creuse la terre ; [ ] dans le trou le *karaš* de porc [je jette?], je prends de l'excrément [de porc], [je jette?], [et à l'intérieur] je frappe le porcelet ».

De ce passage on peut tirer ces indications :

les *karaš* sont prélevées sur un animal vivant. L'animal est tué seulement après la manipulation des *karaš*. Celles-ci ne peuvent donc pas désigner une partie vitale de l'animal.

Le fait que les *karaš* appartiennent dans ce passage à un porc, exclut qu'elles puissent désigner la laine ou les cornes, auxquelles on pourrait penser lorsque *karaš* est associé à un bouc, comme dans le *Mythe de Télipinu* (voir *infra*).

Les *karaš* du porc, qui sont souillés, semblent enfouies dans le sol, au même titre que les excréments de l'animal.

2. Dans un autre rituel de purification (KBo 11.19<sup>6</sup>), on fabrique des « figurines » représentant des *karaš*. Et l'on sait par d'autres textes que des « figurines » représentant des organes étaient couramment utilisées comme substituts d'organes dans les rituels de purification<sup>7</sup>. Le fait que l'on puisse fabriquer des représentations de *karaš* exclut que celles-ci puissent désigner un liquide sécrété par un animal, comme le sang ou l'urine.

De la confrontation des deux passages mentionnés précédemment (1 et 2), on tirera la conclusion provisoire que les *karaš* sont utilisées comme des substituts, et désignent soit un organe prélevé sur un animal vivant, soit une « figurine » représentant cet organe. La manipulation des *karaš* dans ces deux rituels de purification, doit avoir pour effet d'écarter la souillure.

### A propos du verbe *karš-*

Il est possible de suggérer une relation entre le substantif *karaš* et le verbe *karš-* « couper ». L'analogie formelle des deux termes est frappante : *karaš*, qui semble être un substantif neutre présentant le thème nu du radical *karš-* avec un nominatif épenthétique *karaš*<sup>8</sup>, comme peut-être *arr(a)š* de *\*arš-*.

Le verbe *karš-* garde le sens concret de « couper » lorsqu'il est accompagné d'un COD désignant une partie du corps de l'animal, comme dans KBo 19. 142, II 23 : <sup>UZU</sup>*wallin-a karša* « et il coupe une cuisse »<sup>9</sup>. Il est donc vraisemblable que le verbe conserve le sens de « couper » lorsque le COD désignait la totalité de l'animal. Dans ce cas, le type de mutilation apparaissait comme suffisamment évident pour qu'on ne fût pas obligé de la préciser, ou qu'on ne le souhaitât pas. Celle-ci était sans doute considérée comme très particulière puisqu'on emploie plutôt *kuer* - pour les autres

<sup>6</sup> Voir HEG 3 : 498.

<sup>7</sup> Voir Van Brock (1959 : 117-147).

<sup>8</sup> (Melchert, *Anatolian Historical Phonology*, Amsterdam, Atlanta, 1994, 29)

<sup>9</sup> Voir Neu (1968 : 82-84).

mutilations<sup>10</sup>. Ces remarques, jointes aux analyses précédentes portant sur *karaš*, suggèrent donc que « couper un animal » peut être interprété comme le « castrer » et que *karaš* « partie coupée » désigne les « parties sexuelles coupées ». On aurait donc recours à une synecdoque pour évoquer la castration, comme dans l'expression ANŠE.KUR.RA.MAH *parkunu-* « castrer un étalon », littéralement le « purifier »<sup>11</sup>.

## A propos du Mythe de Télipinu

Dans le *Mythe de Télipinu*<sup>12</sup> *karš-* est associé à *karaš* dans un passage qui fait difficulté (KUB 17. 10 III 3-7) :

3 <sup>D</sup>Kam-ru-še-pa-aš DINGIR<sup>MEŠ</sup>-na-aš EGIR-pa te-e-ez-zi i-it[-ten-wa]  
 4 DINGIR<sup>MEŠ</sup>-eš ka-a-aš-ma <sup>D</sup>Ha-pa-an-ta-li <sup>D</sup>UTU-aš UDU<sup>HLA</sup>-ŠU u[-e-ši-  
 ya?...]  
 5 na-aš-ta 12 UDU.NÍTA<sup>HLA</sup> **kar-aš-te-en** nu <sup>D</sup>Te-li-pi-nu-wa-aš w[a-ar]-ku-  
 uš-šu- uš  
 6 a-ni-ya-mi da-a-ah-hu-un-za pat-tar 1 LI-IM IGI<sup>HLA</sup>-wa nu-uš-ša-a[n]  
**kar-aš**  
 7 ŠA <sup>D</sup>Kam-ru-še-pa UDU.NÍTA<sup>HLA</sup>-ŠU iš-hu-u-uh-hu-un

Voici la traduction que je propose de ce passage<sup>13</sup> :

« Kamrušepa dit à son tour aux dieux : All[ez], ô dieux! Voici Hapantali (qui) ga[rde] les moutons du Soleil. Coupez<sup>14</sup> (**karašten**) douze béliers et moi, je traiterai les w[arkušša-] de Télipinu. J'ai pris pour moi une aile (aux) mille yeux et dessus la partie sexuelle coupée (**karaš**) appartenant aux béliers de Kamrušepa, j'ai répandue ».

Commentaire.

A. Les savants qui ont traduit récemment ce passage ont traduit **karašten** par « prélevez, choisissez ». On préleverait donc douze béliers des troupeaux de moutons de Hapantalia

**karaš**<sup>15</sup> « grain » est généralement retenu par les auteurs. Le passage signifierait donc littéralement : « le grain, de Kamrušepa les béliers ».

D'où des interprétations différentes du passage :

1. on répand sur un tamis du grain (**karaš**) et les béliers de Kamrušepa (Pecchioli-Daddi -Polvani et Ünal<sup>16</sup>) ;

<sup>10</sup> Voir *HED* 4 : 106.

<sup>11</sup> Voir *CHD P* : 173.

<sup>12</sup> Une nouvelle lecture de ce passage m'a été suggérée par Monsieur le Professeur Otten, qui a procédé à l'examen de la photo (Lettre du 15 novembre 1995).

<sup>13</sup> Voir Mazoyer (2003 : 76-77).

<sup>14</sup> La particule *-ašta* semble indiquer ici une nuance de séparation (*HED* 1 : 218).

<sup>15</sup> On peut lire également *KAR-aš* « substance indéterminée ». Cette traduction pose des problèmes *de sens* analogues à ceux de *karaš* « grain », que nous allons examiner.

<sup>16</sup> Voir Pecchioli Daddi et Polvani (1990 : 81) et Ünal (1994 : 818-819).

2. on répand sur un tamis le grain utilisé comme substitut des béliers de Kamrušepa (Hoffner<sup>17</sup>);

3. on verse le grain (sur) les béliers de Kamrušepa (Archi<sup>18</sup>).

B. Ces différentes traductions suscitent des interrogations et des réserves :

A propos des traductions 1 et 2. Comment faire passer des béliers dans les trous d'un tamis ? Une opération magique, qui repose sur une conception irrationnelle du monde, met en œuvre des manipulations bien authentiques.

A propos de la traduction 3. Le blé ne peut être un substitut des béliers. Il faudrait alors penser que l'opération magique porte sur ces animaux. Or, comme le fait remarquer E. Masson (1991 : 148 n. 23), l'opération magique porte sur la colère de Télipinu et non pas sur les béliers.

C. Pour moi, compte tenu de ces difficultés et du contexte, la traduction de *karašten* par « castrez » est la seule possible.

La lecture *warkuššuš* par Otten<sup>19</sup> doit être substituée à la lecture traditionnelle par *karaššus*. Ce terme de sens inconnu est précédé généralement d'un clou de glose. Le fait que dans III 11-12 *warkuššuš* soit mentionné entre *kardimiyatt-* « fureur » et *šauwar* « rancoeur » suggère que ce terme 'il a une relation avec la colère.

Je comprends *pat-tar* 1 *LI-IM IGI*<sup>el.A</sup> comme « l'aile aux mille yeux plutôt que « tamis », littéralement « panier aux mille yeux/trous »<sup>20</sup>, qui est purement hypothétique. Le texte parallèle KUB 57.105, Ro II 12 conforte mon interprétation<sup>21</sup>.

D'ou cette interprétation du passage : on castré douze moutons du troupeau de Hapantali. En ayant recours aux parties sexuelles des béliers ainsi castrés, on purifie Télipinu et on lui restitue sa virilité. On relance ainsi le cycle de la reproduction interrompue par sa disparition :

Deux fragments présentant des analogies étroites avec le *Mythe de Télipinu* pourraient confirmer ma traduction de ce passage.

Dans KBo 8. 73 (II x + 1-10<sup>22</sup>), on tente de purifier différentes parties du corps d'un patient, en les mettant en relation avec les parties d'un animal utilisées comme substituts.

Dans le mythe parallèle KUB 57. 105 (Ro II x + 1-31<sup>23</sup>), on utilise le corps d'un animal pour purifier un patient. On fabrique aussi 12 figurines en forme de langue, utilisées ensuite comme substituts (l. 21-24).

---

<sup>17</sup> Voir Hoffner (1990 : 16).

<sup>18</sup> Voir Archi (1993 : 405-406).

<sup>19</sup> Voir Otten, note 1.

<sup>20</sup> Cette traduction ingénieuse a été proposée pour la première fois par Popko (1974 : 181-182).

<sup>21</sup> MUSEN-aš *par-ta-a-u-wa-ar dah-ah-hi* « je prends l'aile de l'aigle ». Pour l'équivalence entre *patar* et *partawar* dans le sens d'« aile », voir Dictionnaire de Chicago, *CHD P* : 198-199 ; 240-242.

<sup>22</sup> Transcription et traduction de Haas (1971 : 422-423) et Archi (1993 : 405-406).

<sup>23</sup> Monsieur le Professeur Otten a attiré mon attention sur ce passage (Lettre du 15 novembre 1995). Selon Archi (*Inhaltsübersicht de KUB LVII*), il s'agit d'un rituel contenu dans un texte mythologique concernant Hapantali et Kamrušepa.

## Conclusion

Dans le *Mythe de Télipinu*, l'action exprimée par *karš-* porte sur des béliers, animaux réputés pour leur fécondité ; le rituel intervient au moment où Télipinu s'apprête à se rendre auprès des divinités qui vont remettre en route le cycle naturel de la reproduction interrompu par son départ.

La traduction de *karšten-* par « coupez, castréz » et de *karaš* par « partie sexuelle coupées », littéralement « ce qui est coupé » permet d'obtenir un ensemble cohérent : en utilisant les *karaš* prélevées sur les béliers, Kamrušepa tente de purifier la partie du corps leur correspondant chez Télipinu, afin que le dieu puisse retrouver l'usage de cet organe. Le rituel mis en oeuvre par Kamrušepa est donc un rituel de substitution dans lequel les *karaš* des béliers sont utilisées comme substitut. indices convergents suggèrent que *karš-* peut signifier « castrer » et *karaš* désigner les « parties sexuelles castrées ». C'est le sens qui, apparemment, s'impose, dans plusieurs passages qui décrivent l'exécution d'un rituel de substitution.

Les données archéologiques confirment l'importance de la castration des animaux dans la religion hittite. Une étude systématique serait bienvenue sur la question.

## Bibliographie

Archi, A.

1993. « Kamrušepa and the Sheep of the Sun-God », *OrNS* LXII/4 : 404-409.

Brock, van N.,

1959. « Substitution rituelle », *RHA* 65 : 117-147.

Gurney, O. R.,

1940. *Hittite Prayers of Muršili II*, A.A.A. XXVII.

Haas, V.,

1971. « Ein hethitisches Beschwörungsmotiv aus Kizzuwatna seine Herkunft und Wanderung », *OrNS* XL : 410-430.

Hoffner, H. A., Jr.,

1974. *Alimenta Hethaeorum*, AOS 55.

1990. *Hittite Myths*, SBL Writings from the Ancient World Series, vol. 2, éd. G.M. Beckman, Scholars Press, Atlanta.

Pecchiolo Daddi, T. et Polvani, A.M.,

1990. *La mitologia ittita, Testi del Vicino antico, Letterature dell'Asia Minore*, Padeia, Brescia

Masson, E.,

1991. *Le combat pour l'éternité*, Paris.

Mazoyer, M.,

2003. *Télipinu, le dieu au marécage. Essai sur les mythes fondateurs du Royaume hittite*, Collection Kubaba, Série Antiquité II, Paris.

Melchert, C.,

1994. *Anatolian Historical Phonology*, Amsterdam, Atlanta, 1994.

Neu, E.

1968. *Interpretation der hethitischen mediopassiven Verbalformen*, StBoT 5.

Popko, M.,

1974. « Notes on Hittite Vocabulary », *JCS* XXVI : 181-182.

Sommer, F.,

1932. *Die Ahhijava-Urkunden, Abhandlungen der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-historische Abteilung*. N.F. 6, München.

Sturtevant, E. H.,

1934. « A Hittite Text on the Duties of Priest and Temple Servants », *JAOS* 54 : 363-406

Sturtevant, E. H. et Bechtel, G.,

1935. *A Hittite Chrestomathy*, Philadelphia.

Ünal, A.,

1994. Hethitisch-anatolische Mythen, Legenden, Epen und Märchen aus dem Staatsarchiv von Hattuscha, *TUAT* III/4 : 802-865.